

sachons surtout les élever convenablement, puisque c'est dans le jeune âge qu'on pose le fondement des succès futurs des animaux. Pour cela, choisissons bien les reproducteurs, ne les employons qu'à un âge assez avancé, nourrissons bien les truies pendant leur gestation et donnons aux petits une nourriture abondante. Voilà les quatre conditions que doit remplir celui qui veut faire de la production du porc une spéculation lucrative.

Le choix des reproducteurs est plus important qu'on ne le pense généralement. A part quelques rares exceptions, le cultivateur ne s'occupe pas assez du choix d'un mâle, c'est l'affaire du hasard. Ce n'est pas ainsi que doit agir l'homme désireux de réussir. Lui seul doit régler les accouplements de manière à obtenir les produits les meilleurs et les plus perfectionnés. La truie et le mâle peuvent être pris dans la race du pays ; mais il faudra qu'ils soient les moins défectueux que l'on pourra trouver. Si l'on veut améliorer la race par le croisement, la truie appartiendra sans doute, à la race du pays ; mais le mâle devra être bien conformé et appartenir à une race capable de produire l'amélioration voulue. De ce premier croisement, on obtiendra des animaux plus ou moins améliorés dont les meilleurs seront employés à la reproduction.

L'âge des reproducteurs doit aussi être pris en considération. Si ces animaux ont été bien nourris, ils seront assez développés à 8 ou 10 mois pour se reproduire avantageusement ; mais s'ils n'ont reçu qu'une alimentation insuffisante, ils ne pourront être employés avant l'âge d'un an sans que leur croissance en souffre beaucoup.

Les truies pleines doivent être bien nourries pendant tout le temps de la gestation et surtout pendant les derniers mois. Deux raisons engagent l'éleveur à en agir ainsi ; d'abord afin que la progéniture puisse se développer sans entraves ; puis, afin qu'aussitôt après la mise-bas, les mères puissent fournir à leurs petits tout le lait dont ils auront besoin. Pour ces raisons, l'éleveur devra surveiller et fixer les accouplements de manière que le port arrive à l'époque où la nourriture est abondante sur la ferme, vers la moitié d'avril par exemple.

Il ne faut pas cependant que les truies pleines soient poussées à l'engraissement ; car la dépense deviendrait trop considérable et les petits n'en seraient pas plus développés. Ce ne sont pas les truies grasses qui donnent les plus belles portées, mais plutôt celles qui sont dans un état moyen d'embonpoint.

Les aliments qui conviennent aux truies pendant leur gestation sont très nombreux, elles mangent de tout. On doit éviter cependant de leur donner une nourriture trop échauffante. Les racines et surtout les carottes paraissent être les plus convenables. A ces carottes, on ajoutera un peu de grains moulus, vers la fin de la gestation ; mais on retire la ration de grains quelques jours avant la mise-bas.

Certaines truies sont très-fécondes et donnent généralement des portées de dix ou douze petits et quelquefois davantage. On a remarqué que les races communes sont plus fécondes que les races perfectionnées, surtout celles qui nous viennent de l'Angleterre. Mais, dans une même race, les truies ne sont pas toutes également fécondes.

La fécondité est une qualité précieuse que l'on doit rechercher avec soin. Le nombre de petits qu'une truie peut nourrir convenablement, dépend de sa taille et de son état d'embonpoint. Si elle est de taille moyenne et en bon état, elle peut allaiter parfaitement 8 à 10 petits. Elle devra donc être assez féconde pour donner au moins ce nombre à chaque portée. La première portée est toujours moins nombreuse

que les portées subséquentes ; mais si à cette première portée, elle ne donne pas au moins 7 ou 8 petits, elle ne sera jamais assez féconde et il vaut mieux l'engraisser aussitôt après sa première gestation.

D'un autre côté, il arrive quelquefois que les truies très-fécondes donnent plus de petits qu'elles n'ont de mamelles. En supposant que ces truies soient très fortes, bien nourries et bonnes laitières, elles ne pourront jamais allaiter convenablement toute cette progéniture, il faudra nécessairement tuer quelques-uns des petits, de manière à n'en laisser que neuf ou dix à chaque truie.

Si on lui en laissait un plus grand nombre, toute la portée se ressentirait de la trop grande division de la nourriture, et le développement général ne serait pas aussi rapide ni aussi complet. En outre, sur le nombre, il se trouverait toujours quelques petits qui, repoussés par les plus forts, n'auraient à sucer que des mamelles vides. Ces petits resteraient toujours chétifs. De sorte que, dans son propre intérêt, il vaut toujours mieux détruire au moment de la naissance, les petits qui dépassent le nombre que la truie peut convenablement nourrir.

Pendant l'allaitement, les bons soins et surtout la bonne nourriture donnés à la mère influent instantanément sur le bon état des nourrissons. Si la truie est maigre, elle n'aura que peu de lait et ses petits souffriront. Il faut donc, immédiatement après la mise-bas, la nourrir abondamment en lui donnant les aliments les plus propres à favoriser la sécrétion du lait et à lui donner des forces. Si elle est en bon état, le bon élevage exige que, pendant les premiers jours, la nourriture soit diminuée et donnée plus liquide. Mais après cela, toutes les nourrices, doivent recevoir une alimentation abondante composée de racines, de patates, de résidus de laiterie, de grains moulus et délayés dans l'eau. Toutes les racines et patates devront être cuites et réduites en bouillie, car c'est dans cet état qu'elles agissent le plus favorablement sur la production du lait.

Les aliments doivent être donnés en quatre repas, à des heures régulières, et en quantité uniforme. L'irrégularité dans l'alimentation est également préjudiciable à la mère et aux nourrissons, il faudra donc éviter cette faute avec un soin scrupuleux. Il ne faut pas oublier que l'exercice est indispensable à l'entretien de la santé. Quelques jours après la mise-bas, il sera excellent, dans les beaux temps, de donner une couple d'heures de liberté par jour à la truie. Cette mesure est surtout essentielle quand la porcherie n'est pas saine.

Le froid agit défavorablement sur les gorets, il les empêche de prendre un grand développement, et en fait même succomber un grand nombre. Nos races rustiques sont moins sensibles au froid que les races importées ; cependant elles ne laissent pas que d'en souffrir beaucoup. Pour cette raison, il n'est pas recommandable de choisir l'hiver pour la mise-bas. Mais si, malgré toutes les précautions, les truies faisaient leurs petits pendant les grands froids, il faudrait les loger avec leurs nourrissons dans une étable chaude.

N'oublions pas que la propreté, si nécessaire à tous les pores mâles et femelles, l'est encore plus pour les porcelets.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Tous les dimanches, les salles du Vatican s'emplissent d'une foule fidèle et empressée de venir porter au Souverain-Pontife l'assurance de son dévouement inaltérable. Chacune des paroisses de Rome vient à son tour consoler le Père